

ÉCRIRE AU PAPE

COMMENT DÉSIGNER LES FORMULES utilisées par les épistoliers pour s'adresser la parole les uns aux autres ? En 1996, Bernard Bray proposait d'appeler *adlocution* l'interpellation épistolaire. Une fois nommé le procédé, peut-être y a-t-il lieu d'affiner la réflexion en décrivant un type particulier : la papale. Pour le dire autrement : comment s'adresse-t-on au pape ? La question est moins spéieuse qu'il n'y paraît : selon le journaliste américain Michael Levine, auteur de *The Address Book: How to Reach Anyone Who Is Anyone* (Perigee, 1997), Jean-Paul II et mère Térésa étaient au début de 1996 les deux personnes qui, sur la planète, recevaient le plus important courrier d'admirateurs.

En ce domaine, le fonds « Indirizzi dei papi » de la Bibliothèque apostolique du Vatican devrait être riche en enseignements : pour le seul Pie IX, adlocutaire particulièrement vénéré, on compte, entre 1848 et 1871, plus de 40 000 000 de signatures apposées à toutes sortes d'adresses à lui destinées. Le *Dictionnaire historique de la papauté* (Fayard, 1994), qui donne ces chiffres à l'entrée « Adresses au pape » sous la signature de Bruno Horaist, se contente cependant de souligner l'« expérience de proximité » que crée ce type d'écriture et d'indiquer que les adresses « offrent des textes souvent littéraires » ; aucune citation ne permet de juger de l'adlocution employée. De même, les spectateurs



Il y a bien des choses à dire sur tout ce qui se passe dans le monde. J'ai vu une lettre du pape, un peu sèche, à son fils aîné ; c'est un style si nouveau à nous autres Français que nous croyons que c'est à un autre qu'il parle. »

*Lettre de M^{me} de Sévigné
à Guitaut, 17 juillet 1680*

de *Lucrèce Borgia* (1833) ne sauront jamais de quelle façon le jeune Gennaro s'adresse épistolairement à « Madame Lucrèce », sa mère, personnage éponyme et fille de pape (faudrait-il parler d'*adlocution péripapale*? *circumpapale*?). Louis Sébastien Mercier, enfin, note dans son *Tableau de Paris* que « La sécheresse du protocole met une différence entre les lettres et les simples billets. [...] On dit au pape : *très humble, très obéissant et très dévot fils et serviteur*. Le pape répond par un bref en parchemin » (ch. DCXCI, « Étiquette »). S'il indique comment offrir ses respects, l'auteur ne dit pas de quelle façon s'adresser à pareil interlocuteur. Il faut donc aller voir ailleurs, le Vatican, Victor Hugo et Mercier laissant l'adlocuteur sur sa faim.

Soit trois modèles. Voltaire s'incline en italien devant Clément XIII, le 23 juin 1761 : « Alla santità di nostro signore Clemente. » Pour Benoît XIV, Fontenelle joue du « Très Saint Père ». Dans sa *Lettre ouverte au pape qui veut nous assener la vérité absolue dans toute sa splendeur* (Albin Michel, 1993), Bernard Besret entre en matière avec la même formule, mais passe finalement à « Monsieur le Pape, et très cher frère ». C'est, pour lui, boucler la boucle : dès l'incipit, il admettait se plier au « protocole du Vatican », encore qu'il ne donnât pas son « assentiment » à ces « termes solennels », à ces « règles édictées par la Cour vaticane », et il s'interrogeait sur les mots à employer. « Vous appeler “très cher frère” ne va donc pas de soi et suppose de ma part une véritable ascèse, c'est-à-dire, au sens originaire du terme, un entraînement, un exercice continu sur moi-même. »

Le problème que résout Besret, Alexandre Vialatte l'avait déjà prévu. Digne successeur des *Secrétaires* de la

Bibliothèque bleue de Troyes, il envisageait ainsi la chose, avec ce sens pratique qui le caractérise si souvent, dans son *Almanach des quatre saisons* (Julliard, 1981) :

Lorsque vous écrivez au pape, mettez sur l'enveloppe : « Sa Sainteté » ; pour l'en-tête : « Très Saint-Père » ; dans la lettre : « Votre sainteté ». Soyez bref, châtiez votre style, faites accorder les participes et vérifiez le pluriel des noms à trait d'union. Terminez par : « Que Votre Sainteté daigne agréer l'assurance de la très respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, de Votre Sainteté, le très humble et très obéissant serviteur. »

Pour les patriarches orientaux, employez « Sa Béatitude ».

Avec des camarades, soyez plus familier.

Voilà qui devrait simplifier la vie à bien du monde.

(1997)

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (Jean-Pierre Jeunet, 2001) est un film au tissu épistolaire riche. Souvenez-vous d'Amélie et de sa concierge, Madeleine Wallace. Le mari de celle-ci l'a quittée pour sa secrétaire, il a fraudé la compagnie d'assurance pour laquelle il travaillait et il a fui en Amérique du Sud, « dans la pampa ». Le 20 janvier 1970, M^{me} Wallace apprend que son mari est mort dans un accident de voiture: « Ma vie s'est arrêtée. » Elle en est restée inconsolable; elle pleure comme une madeleine (c'est elle qui le dit). Amélie, « la madone des mal-aimés », lui subtilise les lettres de son mari, les photocopie, en découpe les mots, compose une lettre dans laquelle le mari avoue ses regrets, demande pardon et rêve de revoir celle qu'il a abandonnée; il signe « Ton Adrien qui ne t'a jamais tant aimée. » Amélie photocopie son collage, puis, avec du thé, fait vieillir artificiellement le papier. Le facteur remettra cette fausse lettre à la concierge, accompagnée d'une note du directeur de l'administration postale qui explique que le sac dans lequel se trouvait la lettre s'était perdu le 12 octobre 1969 dans le massif du Mont-Blanc, qu'on venait juste de le retrouver et qu'il s'excusait de ce « retard inhabituel ». Madeleine Wallace croit au « miracle » et retrouve le sourire: au moment de sa mort, son mari l'aimait toujours. L'amical stratagème d'Amélie lui a été inspiré par la une de *France-Soir*, un jour de septembre 1997. On y racontait qu'on venait de découvrir un avion avec le courrier qu'il contenait sur un glacier en Suisse. Manchette: « La lettre arrive avec 30 ans de retard! »